

L'Humanité

Le Rouge



mercredi
31 décembre 1975
No 399

1,50 F

B.P. 61
75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72
La Source

Commission paritaire
No 47 291

Prolétaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

L'URSS parle de «détente» mais elle prépare la guerre

En cette fin d'année la «détente» apparaît de plus en plus clairement pour ce qu'elle est : un mythe entretenu pour le profit exclusif de la superpuissance soviétique.

Qu'on regarde les faits et l'on verra clairement que la «détente» n'est pas du tout la caractéristique du comportement de l'URSS dans sa rivalité avec la superpuissance américaine. Tout au contraire, elle ne cesse de renforcer ses préparatifs de guerre, ses interventions, ses pressions, pour étendre son hégémonie. Sur le plan militaire elle se livre à une course effrénée aux armements, avant tout en Europe. On lira en page huit un article de la presse chinoise qui met en lumière ces intenses préparatifs de guerre. L'entrée en Méditerranée, ces jours-ci, de nouveaux navires de guerre russes et la volonté de l'URSS d'y introduire prochainement deux porte-avions géants sont une illustration marquante de ces préparatifs guerriers en Europe et sur ses flancs.

L'URSS multiplie les ingérences grossières dans différents pays, pousse à la guerre civile et l'attise lorsque celle-ci existe. L'exemple de l'Angola est le plus criant. L'URSS, après avoir provoqué la guerre civile en opposant un mouvement de libération aux deux autres, attise le conflit par des livraisons massives d'armements et la présence de conseillers militaires. Son objectif est de contrôler l'Angola et ses richesses.

L'URSS a recours également à la subversion en utilisant les forces prosoviétiques existant dans les différents pays et avant tout les partis révisionnistes. Le Portugal a été une de ces tentatives parmi les plus avancées. Dans notre pays, c'est en particulier dans l'armée que cette activité s'est développée. L'activité des forces prosoviétiques vise, dans tous les domaines, à favoriser le contrôle de l'URSS.

Telle est la réalité, elle n'a rien à voir avec une prétendue «détente». Que cherche donc alors l'URSS en parlant de «détente» ?

Il s'agit d'abord pour elle de créer un climat de démobilisation des peuples et des pays d'Europe de l'Ouest avant tout, afin qu'ils ne voient pas ses préparatifs d'agression, que se dissolve la volonté de défense nationale.

Il ne s'agit pour elle que d'un moyen pour renforcer ses positions. C'est ainsi qu'au nom de la «détente» elle amène les pays d'Europe de l'Ouest à renflouer par des crédits son économie en crise. Une crise due à la militarisation croissante de cette économie.

C'est toujours au nom de la «détente» qu'à Helsinki elle a fait reconnaître sa domination sur l'Europe de l'Est et l'occupation d'une moitié de la nation allemande.

La «détente» fonctionne à sens unique, au profit de l'URSS.

C'est cette constatation qui amena sans doute Giscard d'Estaing à réclamer à Brejnev la «détente idéologique», c'est-à-dire la mise en sourdine des activités prosoviétiques en France. C'était également ce que voulait Chirac lorsqu'à Moscou il demanda que le PCF cesse ses activités dans l'armée. La réponse du social-impérialisme russe fut claire : ce fut non.

C'est ici de même que se trouve l'origine des demandes des USA et des pays d'Europe de l'Ouest sur «la libre circulation des hommes et des idées». La superpuissance américaine en particulier voudrait pouvoir tirer parti de la «détente» en pénétrant dans la sphère d'influence de l'URSS.

Là encore la réponse a été nette. La «Pravda» vient de prononcer un non catégorique, montrant ainsi ce qu'est pour l'URSS la «détente» : le droit pour elle de s'infiltrer en Europe de l'Ouest tout en proclamant chassée gardée sa sphère d'influence.

Des milliers de viticulteurs en colère

PRES DE TOULOUSE, PLUSIEURS CENTAINES DE VITICULTEURS VIDENT LES CUVES DE DOUMENG, TRAFIQUANT EN VIN ET MILLIARDAIRE DU PCF.

Sète, principal port de l'Hérault dans le Sud-Est, était le lieu de rendez-vous lundi de la colère grandissante de milliers de viticulteurs du Languedoc-Roussillon, venus manifester leur volonté d'obtenir un prix du degré/hecto leur permettant un revenu décent.

Le choix du port sèteois avait été fait en signe de protestation contre les trusts-négociants en vin qui ne cessent de jouer à la baisse sur les prix en achetant des quantités massives de vins étrangers, notamment italiens, dont les prix sont nettement inférieurs au prix du marché français.

La date en avait été fixée par le dirigeants du «Comité régional d'action viticole» dirigé notamment par Maffre-Baugé dont on connaît les liens avec le capital, dans le but d'appuyer la réunion de mardi à Paris autour du tapis vert entre le «comité», les représentants des chambres d'agriculture d'une part, et les représentants des monopoles capitalistes : Chirac, Fourcade et Bonnet (ministre de l'Agriculture), dont on doute qu'elle puisse apporter quelques réponses véritables aux difficultés des petits viticulteurs.

Suite page 3 (1ère col.)

CHINE : RECOLTES RECORDS

L'agence Chine nouvelle a révélé récemment que l'excellente situation du développement de l'agriculture en Chine s'était traduite cette année par une série de récoltes records dans plusieurs provinces, ainsi que de bonnes récoltes dans les régions touchées par la sécheresse et autres calamités naturelles.



Petites moissonneuses-batteuses au travail dans la province du Setchouan.

La moisson dans quatre provinces atteint cette année des records, indiquait lundi «Chine nouvelle». Il s'agit du Shensi, du Kiangsu, du Chinghai et du Liaoning. Dans d'autres provinces la

moisson atteint également des records.

C'est le résultat éclatant de la mise en pratique du principe «prendre l'agriculture comme base» de l'édifi-

cation de l'économie socialiste, permettant d'assurer à la Chine une indépendance totale en matière alimentaire, et une nourriture toujours plus riche et variée pour la population.

Suite page 2 (1ère col.)

A ST-GENIS LAVAL (RHONE)

Une délégation de communistes marxistes-léninistes conduite par le camarade Henri Jour a assisté aux obsèques du camarade André Cuisinier

C'est au cours d'une simple et digne cérémonie qu'a été enterré, le lundi 29 décembre à St-Genis-Laval, le camarade André Cuisinier mort dans un accident de la route mercredi dernier.

Plus d'une vingtaine de militants communistes marxistes-léninistes, pour la plupart venus de la région parisienne où militait le camarade André Cuisinier, étaient venus

rendre un dernier hommage à leur frère de combat et témoigner leur soutien aux parents du camarade.

Après qu'à tour de rôle chacun ait salué le cercueil recouvert d'un drapeau rouge, le camarade Henri Jour, rédacteur en chef de notre journal, fit un éloge funèbre du camarade André Cuisinier, en insistant notamment sur les liens de classe qui

unissaient André à la famille ouvrière où il naquit.

Le camarade Henri Jour et le camarade Claude Lebrun ont présenté ensuite les condoléances de la direction politique des communistes marxistes-léninistes de France aux parents d'André Cuisinier. Ils ont également offert à la mère et au père durement éprouvés de notre camarade

un agrandissement photographique représentant le camarade André Cuisinier lors de la manifestation du 26 juin 1975 à Paris. Au cours de cette manifestation, malgré les violentes charges du service d'ordre du PCF contre le cortège du PCMLF, le camarade Cuisinier tint toujours bien haut la banderole de parti qu'il avait lui-même avec sa cellule contribué à confectionner.

Suite page 6 (1ère col.)

RÉCOLTES RECORDS DANS PLUSIEURS PROVINCES CHINOISES

(Suite de la page une)

La province du Chantong par exemple, deuxième pour sa population, a obtenu une bonne récolte dans toutes ses cultures. Par rapport à 1974, elle a augmenté sa production de céréales de 10 %, battant tous les records de l'histoire de cette province. Le coton et les autres plantes industrielles ont augmenté sensiblement, tandis que l'élevage, la sylviculture, et autres occupations subsidiaires augmentaient rapidement. Le rendement à l'hectare atteint cette année 44,7 quintaux de céréales.

La population de cette province a développé cette année la construction de travaux d'infrastructure des champs, encore plus que les années précédentes. Ainsi 1,2 millions d'hectares ont été profondément labourés et nivelés ; 100 000 hectares de terrasses ont été aménagés dans les montagnes ; les conditions d'irrigation ont été créées ou améliorées sur plus de 400 000 hectares et 400 000 autres peuvent être drainés en cas d'inondations.

Selon la directive générale : «Prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant», les organisations du parti aux divers échelons de la province du Chantong ont concentré leurs forces humaines, matérielles et financières dans le développement de l'agriculture. Comparé à celui de l'année dernière, l'investissement que la province a affecté cette année dans l'agriculture et les projets de construction de base à son service a considérablement augmenté : il en est de même pour le volume d'acier et d'acier laminé utilisé dans le développement de l'agriculture.

«Le comité de parti de la préfecture de Tchangwei a réalisé dans la pratique que, pour accélérer le développement de l'agriculture, il faut bien régler les rapports entre l'industrie et l'agriculture, les développer simultanément et renforcer leur soutien mutuel. Aujourd'hui cette préfecture compte 362 usines au service de l'agriculture. Ses 14 districts et villes ont tous établi des usines de machines agricoles, des usines d'engrais chimiques et des cimenteries et ses 264 communes populaires ont chacune une usine de réparations des machines. Les comités du parti des divers échelons de cette préfecture attachent la première importance au développement de l'agriculture et encouragent toujours les paysans à apprendre l'expérience de la brigade de production de Tatchai : ces efforts ont contribué à augmenter la production de la préfecture.

Avant la libération, le Chantong comptait parmi les provinces les plus pauvres en céréales. Après la fondation de la Chine nouvelle, sa production agricole a augmenté d'année en année. Il est arrivé à se suffire en céréales au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne. Ces dernières années, il en a même des surplus pour soutenir d'autres provinces.



POURSUITE DES COMBATS AU SAHARA OCCIDENTAL

L'ENJEU DU PHOSPHATE

Un récent communiqué militaire du Front POLISARIO fait état de nombreux et violents accrochages de ses unités avec les troupes marocaines et mauritaniennes qui ont envahi le pays au Nord-Est et au Sud-Est, et des actions militaires qu'il mène dans les villes, de Smara et El Ayoune, notamment. Il indique également avoir paralysé les installations portuaires de Boukraa.

Les secours adressés par les Pays Bas, la Suède et un certain nombre d'autres pays, aux réfugiés saharais commencent à affluer à Alger.

Une délégation du Front POLISARIO vient de rejoindre la capitale algérienne après un voyage en Libye où elle a rencontré le chef de l'État, le colonel Khadafi. Ce dernier a exprimé son soutien à la lutte armée du peuple saharai, affirmant qu'elle «fait partie de la révolution arabe».

Les richesses du sous-sol saharien éclairent le conflit qui se déroule actuellement au Sahara occidental. L'accord conclu entre l'Espagne, le Maroc et la Mauritanie, au mépris du droit à l'autodétermination du peuple saharai vise en effet à se partager le phosphate qu'il recèle.

Trois pays se partagent actuellement la production mondiale de phosphate : USA, 42 % ; URSS, 22 % ; Maroc, 16 % (production globale en 1972 : 97 millions de tonnes). L'évolu-

tion récente fait apparaître un net recul des deux superpuissances et l'augmentation de la production marocaine, estimée en 1974 à 22 millions de tonnes. De plus le Maroc est le principal exportateur, avec 35 % du marché mondial. Les réserves du monde en phosphates sont largement concentrées sur son sol et celui du Sahara occidental (50 %). L'URSS et les USA, premiers consommateurs de cette matière première n'en recèlent que, respectivement, 15 et 20 %. Or plusieurs faits sont apparus récemment.

A la suite de la baisse de la production agricole (en particulier dans les pays révisionnistes), la demande de phosphates s'est forte-

ment accrue et le prix en a été multiplié par 3 ou 4 depuis 1974 : sa vente procure actuellement 60 % des devises marocaines. L'exploitation du gisement de Boukraa au Sahara occidental, commencée en 1972 par l'Espagne, et les

facilités du gisement (à ciel ouvert, accès aisé à la mer), laissent prévoir d'énormes possibilités. A bref délai le Sahara occidental pourrait produire de 20 à 30 millions de tonnes par an, sans investissements très lourds. On comprend alors, vu la conjoncture mondiale, l'importance du Sahara car le phosphate représente une matière première extrêmement vitale pour l'agriculture.

C'est pourquoi, au printemps 1974, l'URSS et le Maroc ont conclu un accord visant à la fourniture à court terme de 3 à 5 millions de tonnes de phosphates à l'URSS, à moyen terme de 10 millions de tonnes et plus.



Une unité militaire du F. POLISARIO.

C'est ainsi que les deux superpuissances rivalisent pour conquérir des marchés de matières premières et que pour satisfaire leurs intérêts — et ceux de la monarchie alaouite — le Maroc envahit et tente d'annexer le Sahara occidental.

— et ceux de la monarchie alaouite — le Maroc envahit et tente d'annexer le Sahara occidental.

PORTUGAL : PENDANT QUE DES LABORIEUSES NEGOCIATIONS POLITIQUES SE POURSUIVENT

Les travailleurs revendiquent une véritable organisation syndicale

Les sphères dirigeantes des partis politiques poursuivent des négociations qui traînent en longueur afin de remanier le VI^e gouvernement et d'élaborer les propositions du pacte MFA-Partis.

A l'issue de ces longs marchandages, les partis doivent remettre à la commission choisie par le Conseil de la révolution, leurs projets de définition des pouvoirs politiques (rôle du Conseil de la révolution, mode d'élection du président de la République, rôle des forces armées). L'assemblée constituante, élue en avril 1975, doit en discuter et terminer ses travaux avant le 25 avril prochain, date limite fixée pour les élections législatives.

Si le parti prosoviétique participe à ces discussions

il faut noter que, dans les faits, son rôle et son influence se trouvent désormais considérablement affaiblis. Il a notamment perdu la plus grande partie des postes qu'il avait monopolisés dans la presse et l'information. Le quotidien «O século» qui était naguère son organe officiel, vient en effet de disparaître avec une nouvelle direction, proche du PPD, après le «Diario de noticias», proche désormais du Parti socialiste.

Les socialistes, soutenus sur ce point par de nombreux travailleurs, viennent également de lancer une offensive contre la direction de l'intersyndicale, centrale unique des travailleurs, instituée par les précédents gouvernements prosoviétiques et toujours aux mains du PCP. De nombreux syn-

dicats de travailleurs ont en effet quitté l'intersyndicale dont ils récusaient l'orientation donnée par la direction. De nombreux autres ne paient plus leurs cotisations.

Un courant grandissant, chez les travailleurs préconise la révocation du décret-loi du 30 avril dernier instituant l'intersyndicale et la convocation d'un nouveau congrès à l'échelle nationale.

Les travailleurs portugais entendent en effet disposer d'une organisation qui reflète réellement leurs aspirations et leur volonté de lutte pour leurs revendications. Celles-ci sont en effet nombreuses en ce moment du fait de la hausse vertigineuse du coût de la vie, du blocage des salaires et des menaces qui pèsent sur l'emploi de nombreux d'entre eux.

Liban

APRES L'ANNONCE D'UN PLAN DE REGLEMENT SYRIEN

LA TENDANCE A L'OPTIMISME SE CONFIRME

Aucun incident n'a été enregistré à Beyrouth ces dernières heures et le calme laisse espérer une détente, indique radio-Liban qui précise que des échanges de tirs intermittents continuent de se produire dans la périphérie de la capitale.

Charif Al Akhaoui, le populaire annonceur de la radio, a évoqué les «démarches sérieuses tendant à consolider le cessez-le-feu et à mettre un terme aux combats fratricides», développés depuis dimanche par le Comité supérieur de coordination.

La journée de lundi devait en principe être marquée par le retrait des hommes armés de tous les points «chauds» à Beyrouth, préludant à un désengagement analogue en banlieue au cours des prochains jours.

Sur le plan politique un optimisme prudent commence à se faire jour avec l'annonce de l'existence d'un plan de solution à la crise suggérée par la Syrie. Ce programme, qui aurait déjà reçu l'appui de plusieurs pays arabes, prévoirait la suppression du confessionnalisme au niveau politique, la répartition équitable des sièges au Parlement entre toutes les communautés, l'élection du premier ministre par la Chambre, la création d'un «Conseil économique supérieur» et le respect des accords conclus avec la Résistance palestinienne.

Il mettait ainsi en échec toute idée d'un quelconque morcellement du Liban en plusieurs États confessionnels qui briserait l'aspiration du peuple libanais à l'unité nationale et le rendrait beaucoup plus vulnérable aux pressions des superpuissances.

CANADA : RENFORCEMENT DU POTENTIEL DE LA DÉFENSE NATIONALE

«Nous défendons la souveraineté et l'indépendance du Canada en prenant part à la défense de l'Europe occidentale» vient de déclarer le ministre canadien de la Défense, soulignant que la concentration de l'équipement militaire du bloc soviétique en Europe est «plus importante que jamais auparavant et qu'elle s'accroît d'année en année».

PALESTINE : NOUVELLES ACTIONS ARMÉES DES FEDAYINES

Des commandos palestiniens opérant dans les territoires occupés ont mis le feu à «l'exposition générale du vêtement», en plein centre de Tel Aviv. L'incendie provoqué par des charges explosives déposées dans le bâtiment a duré trois heures et provoqué des dégâts importants.

Simultanément des charges déposées par les fedayines à Eilat, sur le golfe d'Akaba, ont détruit un dépôt de bois. L'agence palestinienne «Wafa» qui vient de rapporter ces informations précise que, dans les deux cas, les commandos de fedayines ont regagné leur base sains et saufs.

VITICULTEURS EN COLERE

Suite de la page une

Durant l'après-midi entière, le port fut coupé du reste du pays par des barrages mis en place sur toutes les voies d'accès, tandis que plusieurs milliers de viticulteurs (5 000 selon l'AFP) manifestaient dans la ville.

Les viticulteurs de la région du Gard, de Provence et de Montpellier au nombre de plusieurs milliers également, manifestèrent à Mireval, commune située entre Montpellier et Sète. La route fut barrée par plusieurs tonnes de pierre, et la voie de chemin de fer Marseille-Bordeaux fut arrachée sur plusieurs centaines de mètres par les manifestants, aidés par un bulldozer.

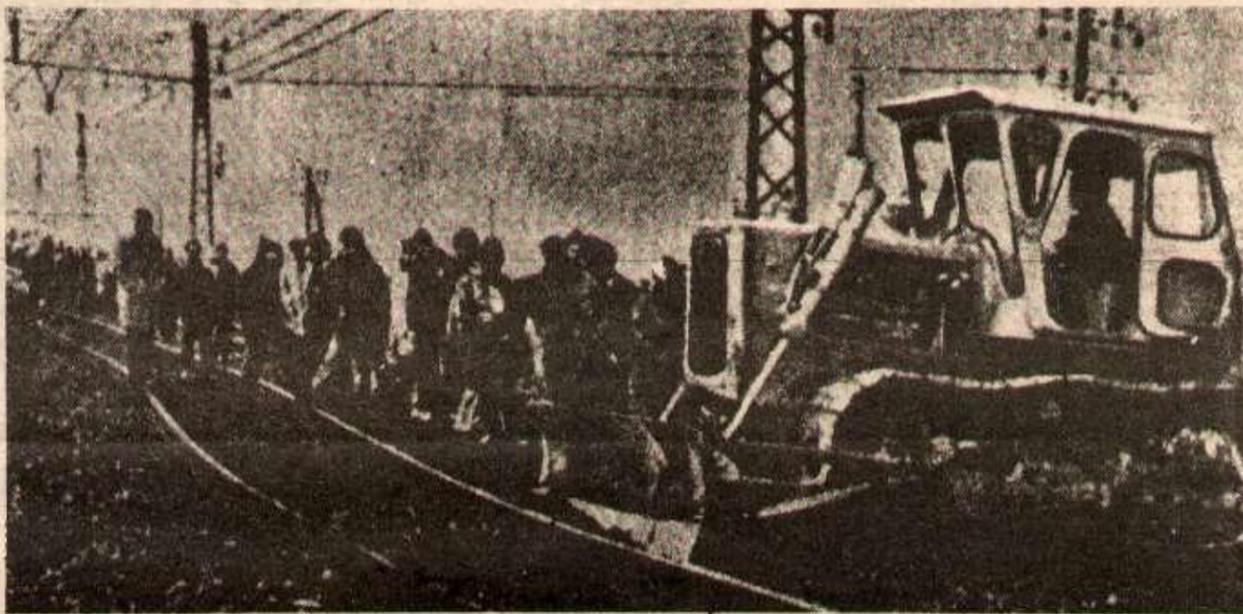
La manifestation de la région de Toulouse révéla quant à elle de façon claire les difficultés de plus en plus insurmontables dans lesquelles s'enfoncent les dirigeants du PCF. Plusieurs centaines de manifestants en effet, devaient, lundi après-midi, attaquer par surprise une cave de vinification «Sica-Vins de Midi-Pyrénées», dont le président (et profiteur) n'est autre que le fameux Jean-Baptiste Doumeng (fondateur et dirigeant du MODEF pro-PCF). On se souvient que ce dernier avait été devant les tribunaux bien indulgents pour un des leurs pour avoir illégalement importé plusieurs milliers d'hectolitres de mous

concentrés de vins italiens destinés à ses trafics.

Les manifestants ont alors éventré les cuves de la SICA, laissant s'écouler le vin de l'odieux profiteur, montrant ainsi que les bonnes paroles du PCF ou du MODEF, criant depuis des mois contre les importations de vins italiens — en ne s'attaquant évidemment jamais aux gros négociants, seuls responsables de l'exploitation des petits viticulteurs — n'étant même pas appliqué par leurs membres à la tête de trusts viticoles, n'étaient en fait que propagées aux fins de leur politique de division entre les paysans français et italiens, et de sabotage de l'unité européenne à des fins prosoviétiques.

Si les manifestations de lundi ont montré à ceux qui n'en étaient pas encore convaincus que les petits viticulteurs n'étaient pas décidés à subir l'exploitation de leur travail sans rien faire, elles ont montré également, une fois de plus, la nature douteuse des objectifs des comités d'action, laissant «innocents» le gros négociant-trafiquant, comme le fait le PCF, le PS ou les Radicaux.

Pour les petits viticulteurs, leurs exploitateurs sont justement ces trusts-négociants faisant la pluie et le beau temps sur le marché ; et c'est à eux qu'ils arracheront un prix du degré/hecto leur permettant de vivre.



Des milliers de viticulteurs arrachent à Mireval la voie ferrée Marseille-Bordeaux sur plusieurs centaines de mètres, en signe de protestation.

ASSASSINS ET POLICES PARALLELES

CES GANGSTERS APPELES "BARBOUZES"

Ces jours derniers, les «barbouzes» françaises ont été mises à plusieurs reprises en cause par leurs collègues de la CIA. Afin de montrer que cette dernière n'est pas seule à organiser des crimes et à pratiquer le banditisme, différentes accusations ont été portées contre les services d'espionnage et les polices parallèles de la bourgeoisie française. Le SAC est une de ces polices parallèles, étroitement liée aux services officiels de police et d'espionnage. Voici un extrait du livre «B... comme barbouzes» qui en éclaire les agissements : l'attaque de la poste de Strasbourg en 1971. Rappelons que le juge d'instruction Renaud fut abattu il y a quelques mois parce qu'il s'y intéressait sans doute de trop près.

Le 1er juillet 1971, à Strasbourg, plus d'un milliard d'anciens francs attendent le tri postal dans les sacs de toile du ministère des Postes et Télécommunications. Le «hold-up français du siècle» va avoir lieu. Appliquant un plan sans failles, et agissant au chronomètre, six hommes, déguisés en postiers et armés de Colts 45, raflent le magot en quelques minutes. De l'avis d'un commissaire, pourtant biaisé, de la brigade «antigang», c'est «du travail cousu main» ! Effectivement, l'opération est finiguinée. Trop sans doute, puisqu'une rapide enquête permet d'affirmer que les hommes du commando ont agi sur des renseignements fournis à l'échelon le plus élevé.

L'AFFAIRE ETOUFFÉE

Bien sûr, une enquête officielle est entreprise, mais le dossier comme certains autres se couvre de poussière. Une enquête parallèle est menée, beaucoup plus discrète et plus efficace, par des journalistes, des militants politiques, mais

machines à sous présentent une activité parfaitement honorable dont le principal intérêt, au demeurant, est bien l'alibi offert pour réinvestir le plus légalement du monde les immenses bénéfices provenant d'activités beaucoup moins licites. «Monsieur Jean», l'empereur du flipper, a pour grand ami Étienne Mosca, le «gros bonnet» de la filière sud-américaine de la drogue, qui s'est «suicidé», comme l'on sait, le 12 mai 1974, dans un hôpital marseillais...

DE NOMBREUSES «BAVURES»

Avec un magot de plus d'un milliard de francs, les bavures étaient inévitables. Elles furent nombreuses, longue cohorte de morts violentes et de disparitions. Claude Guerry fut abattu, en août 1973, devant son bar. William Buhatier finit dans le caniveau, une balle dans la nuque. Jean Augé ne survécut pas à un chargeur entier de 11,43 administré devant son domicile. Daniel Boggia fut exécuté, en sortant du Palais de justice de Dijon, par deux tueurs à moto, comme Antoine Guérin l'avait été quelques années plus tôt. Les autres se terrent. Claude Chavel, qui, en 1973, acheta «cash» un château dans l'Ain pour 350 millions d'anciens francs, a disparu... Quant à «Monsieur Jean», il se calfeutre dans son appartement transformé en bunker.

DES DIRIGEANTS DU S.A.C.

Boggia, Augé, «Monsieur Jean», sont des dirigeants du SAC. Selon certains, l'as-

assinat de Boggia aurait été télécommandé, et même commandité par Constantin Tramini, alias «Tintin», qui cumulait les fonctions de responsable du SAC et de la chaîne de maisons closes qui, le long de la nationale 7, s'étend de Marseille à Dijon. Le groupe Tramini/Boggia/Augé faisait partie de la tendance «souple» du SAC, c'est-à-dire la tendance «alimentaire». Sur le produit du hold-up de Strasbourg, une somme estimée à 650 millions d'anciens francs gagna l'Italie grâce à un avion-taxi d'Air Leman affecté au trajet Lyon-Genève-Milan. Là, l'argent est «blanchi» en passant de la Banca nazionale del Lavoro à un compte codé de la Finansbanken de Copenhague au Danemark, puis viré à un autre compte numéroté de la Bank Widemann, à Zürich, en Suisse.

L'équipe de «Monsieur Jean», elle, détient l'autre partie du magot, soigneusement transféré en Suisse à la Kommerzbank de Zürich, établissement bancaire qui a déjà servi à abriter, en 1971, le produit de l'escroquerie d'IWS comise pour le compte du SAC et d'un montant de 10 millions d'anciens francs. Le truand lyonnais a tendance à considérer ces sommes énormes comme un butin personnel. Ses petits camarades et lui-même se terrent ; ils n'ont pas peur des commissions rogatoires car ils détiennent — eux aussi — des dossiers en stock, ce serait plutôt une rafale qui les ferait se départir de leur calme. Tout le monde a peur. Même le pilote d'Air Leman qui a mystérieusement disparu lui-aussi.

0,6 % de hausse des prix en novembre, selon l'indice officiel

LES MAUVAIS COMPTES DE FOURCADE

L'indice officiel des prix du mois de novembre indique une hausse de 0,6 % par rapport aux mois précédents. Toujours selon l'indice officiel, pour les douze derniers mois, soit de novembre 1974 à novembre 1975, la hausse des prix se monte à 9,9 %. Aussitôt on entend chanter des airs de «victoire sur l'inflation». Dans un communiqué, le ministre des Finances déclare : «notre pays a retrouvé une hausse des prix inférieure à 10 % en un an. Le franchissement de ce seuil symbolique confirme les progrès que nous avons progressivement réalisés dans la lutte contre l'inflation». Mais chacun sait que l'indice des prix du gouvernement est truqué, fait pour minimiser les hausses réelles, ne correspondant

pas aux augmentations de prix que subissent les travailleurs. En réalité, les hausses réelles survenues en un an sont sans doute bien supérieures à 10 %. Et en cette fin d'année, nombreux sont ceux qui s'accordent à considérer que 1976 verra la relance... de l'inflation. Les récentes hausses décrétées par le gouvernement en sont un signe avant-coureur. Et déjà il est question d'augmentation des tarifs du gaz et de l'électricité.

Inflation plus chômage tel est l'avenir que le capitalisme offre aux travailleurs pour l'année qui vient. De bonnes raisons pour que les luttes contre les licenciements et pour l'augmentation des salaires se développent.



A l'École d'architecture de Nantes :

AU BOUT DE DEUX SEMAINES D'OCCUPATION

PREMIERE VICTOIRE DU PERSONNEL ADMINISTRATIF

Deux semaines de grève avec occupation auront permis au personnel administratif de l'École d'architecture de Nantes d'arracher des avantages non négligeables en regard des revendications posées initialement par les travailleurs. Elles auront également permis aux grévistes de constater par eux-mêmes que pour obtenir satisfaction il est indispensable d'établir un rapport de force favorable.

Dans cet établissement qui relève des Affaires culturelles, les conditions de travail vont sans cesse en se dégradant. Ainsi, alors qu'en 2 ans le nombre des étudiants a augmenté de plus de 35 %, les effectifs du personnel administratif, eux, n'ont pas augmenté en proportion, non plus d'ailleurs que ceux du personnel enseignant. Cet ensemble de choses provoquait la colère des travailleurs.

Mais la goutte qui devait faire déborder le vase, c'était les conditions révoltantes dans lesquelles deux personnes avaient été embauchées récemment. Le directeur avait en effet recruté un technicien et une bibliothécaire, en exigeant d'eux un niveau de formation anormalement élevé, et en leur imposant un salaire sur vacations*, bien en-dessous de leur qualification, puisque le premier était payé sur des vacations de surveillants et le second sur des vacations de femme de ménage.

DEUX POINTS DE VUE S'AFFRONTENT : POUR OU CONTRE LA LUTTE

Fin novembre, une forte mobilisation du personnel et des étudiants — une assemblée générale rassemblait 250 personnes, chose jamais vue depuis 5 ans — permettait d'organiser une importante manifestation dans la ville, manifestation qui devait se terminer devant la délégation régionale des affaires culturelles. Il fallait poursuivre l'action engagée mais un coup de théâtre allait survenir.

A une deuxième assemblée générale des personnels enseignant et administratif dont le but était de radicaliser le mouvement, la section CFDT proposait une grève, reconductible de semaine en semaine. Pour populariser la lutte, elle proposait de tenir dans différents quartiers et dans les bourses du travail des permanences où les enseignants aideraient les travailleurs à résoudre leurs problèmes de conditions de logement : calculs de surfaces corrigées, plans, devis, etc.

Rejetant avec mépris cette proposition, les responsables du SNESup préconisaient une grève de 24 heures pour le 4 décembre. On irait même jusqu'au ministère des Affaires culturelles ! Quelle escalade ! Ainsi ils brisaient l'unité réalisée au cours de la première manifestation. Ils savaient les espoirs que cette unité, basée sur la lutte et sur la perspective d'établir par une grève dure un rapport de force toujours plus favorable aux grévistes, avait fait naître chez les étudiants et le personnel... A un militant CFDT qui rappelait l'exemple de Lip, un des chefs du SNESup rétorqua que « les ouvriers de Lip n'ont jamais fait grève, mais qu'ils ont simplement préservé l'outil de travail en produisant » !!!

LES TRAVAILLEURS SE METTENT EN GREVE AVEC OCCUPATION

Au cours d'une assemblée générale qui se tenait peu après, regroupant personnel salarié et étudiants, c'est à coups de sifflets que fut accueillie la proposition démobilisatrice des dirigeants du SNESup.

Fort du soutien des étudiants qui étaient déjà en grève, soutien qui se concrétisa notamment par une collecte de 200 F, le personnel administratif décidait la grève avec occupation pour faire aboutir ses revendications les plus urgentes, en particulier l'obtention pour le technicien et la bibliothécaire, de deux postes correspondant à leurs qualifications.

Pendant ce temps, les faux communistes dirigeant le SNESup, poursuivaient leur sabotage. Furieux de voir « leurs propres étudiants » participer au mouvement, ils se livraient à des pressions contre eux. Ils s'opposaient ouvertement à la lutte en parlant dans un tract de « tendances actuelles vers une grève illimitée avec occupation des locaux, qui risque d'entraîner l'enlèvement, la démobilisation de la plupart et la provocation policière » !

Face à cela les étudiants redoublaient d'initiatives pour renforcer leur unité avec le personnel administratif. Ils organisaient notamment un gala de soutien qui devait connaître un vif succès.

Après une première entrevue avec un responsable du ministère des Affaires culturelles qui avait rejeté toutes les revendications, un certain flottement devait se faire sentir parmi les grévistes. La forme de lutte choisie était-elle la meilleure ? Mais, grâce notamment à la CFDT, tout le monde se ressaisissait. La grève continuait.

... JUSQU'A LA VICTOIRE

Quelques jours plus tard la réponse arrivait. Elle était largement positive : les deux vacataires bénéficieraient de la garantie de l'emploi pour 12 mois, au lieu de 9 initialement, ils seraient payés à leur qualification réelle, soit une augmentation de 25 % des vacations. Ce résultat était ressenti comme une première victoire, que seule avait pu faire obtenir non une journée nationale d'action ou une grève-souape, mais une forme de lutte dure : la grève avec occupation.

Correspondant H.R.

* La vacation est une rétribution horaire qui exclut de nombreux avantages sociaux, dont les congés payés, le complément d'assurance maladie, pour ne citer que ceux-là.

la France des luttes

à la COFAL (Loches) Après 3 mois de lutte NOUS AVONS GAGNE !

Les 15 ouvrières de la COFAL à Loches, après trois mois de lutte avec occupation de leur atelier ont gagné : réembauche de toutes et sur place, convention collective, salaires en rapport avec la qualification, section syndicale reconnue.

de la COFAL et l'enjeu de cette lutte contre les licenciements dans cette région.

La COFAL, c'est un atelier de confection. En 1971, le patron embauchait une vingtaine d'ouvrières : c'est l'exploitation féodale au mépris de la loi des patrons,

syndiquée au départ. Elles ont monté une section CFDT où toutes se syndiquent. Un Comité de soutien est créé pour faire connaître la lutte des ouvrières de la COFAL. Avec la tenue de meetings, de galas de soutien, la rencontre avec



La popularisation est souvent décisive dans une lutte. C'est pour mieux populariser leur lutte que les ouvrières de la COFAL ont repris la production.

Depuis le 9 octobre, quinze ouvrières de Loches occupaient leur atelier. Dans cette petite ville de la Touraine de 6 000 habitants, les emplois se font rares : la recherche exclusive du débouché touristique dû à l'afflu des résidences secondaires ne laisse guère de perspectives aux jeunes qui, s'ils veulent du travail, sont obligés d'aller s'exiler dans les grands bagnes capitalistes. C'est ce qui expliquait la détermination des ouvrières

faite pour eux : embauche au-dessous du SMIC, une ouvrière embauchée sans être déclarée à la Sécurité sociale... et en octobre de cette année la liquidation de la boîte est annoncée, les 17 ouvrières sont jetées à la porte.

Aussitôt l'annonce du licenciement, elles occupent leur atelier, fabriquent des animaux en peluche qu'elles donnent en échange d'un soutien financier. Aucune d'entre elles n'était

d'autres usines en lutte de la région, Caron Ozanne, CIP, etc., avec la mobilisation des travailleurs au tribunal des référés, chez le syndicat, au tribunal de commerce, la victoire a pu enfin être remportée.

Heureuses de leur victoire, les travailleuses de la COFAL écrivent dans un tract : « Cette victoire est bien la preuve que tant qu'on a la volonté de lutter, rien n'est jamais perdu. »

Renault-Billancourt

Sylvain le secrétaire de la CGT enterre le mouvement

Les discussions entre la direction de Renault et les syndicats se seraient terminées par un « compromis acceptable » pour la CGT. Cependant, la revendication des ouvriers, intégration de la prime de risques dans le salaire, n'est pas acceptée. Lundi, au cours d'une suspension de séance, la CFDT parlait de « constat d'échec ».

Sylvain, secrétaire général de la CGT de Renault-Billancourt, organisait une assemblée générale pour tenir les devants de la scène devant la télé, la radio, la presse. Que les ouvriers de l'atelier des grandes presses 12-50 et Bas-Meudon 74-77 soient en grève contre l'ac-

célération des cadences, contre les mutations, pour l'intégration de primes dans le salaire, de tout cela il n'en était plus question. La grève n'était devenue, dans la bouche de Sylvain plus qu'une « grève bouchon », les revendications étaient devenues des revendications « modiques » qui ne coûteraient rien à la Régie.

L'Humanité du 29/12/75 titrait : « L'outillage kidnappé doit revenir à Billancourt ». Et Sylvain, après s'être félicité de « l'attitude intelligente de l'équipe de nuit qui a repris le travail après avoir obtenu l'assurance de l'ouverture de négociations » a demandé le

retour immédiat des outils de presse à l'intérieur de l'usine.

Ainsi donc le tour est joué : des revendications légitimes des travailleurs, que l'on oublie complètement, on en arrive au « kidnapping des outils de travail ». Que Sylvain ait fait son numéro sur le dos des travailleurs la veille des élections de délégués du personnel avec l'espoir de gagner des voix dans des secteurs où la CGT n'est pas implantée, on le comprend, dans sa logique. Les travailleurs ne sont pas dupes. A l'AG de lundi convoquée par la CGT seule, à peine 200 travailleurs s'y trouvaient pour l'écouter.

Dans la région de Lorient

5 ENTREPRISES FERMENT

Drôles d'étrences en effet pour les travailleurs de la région de Lorient. 130 licenciés de la SOGEMAT occupent leur usine 24 heures sur 24, plusieurs autres entreprises fermeront leurs portes au 31 décembre 1975. La Fonderie de Kerjulaude qui employait environ 30 personnes ferme ses portes jetant ainsi à la rue les travailleurs. SACAR, carrosserie lorientaise dépose son bilan et licencie une vingtaine de personnes, un autre garage lorientais, Léna-le-Bayon, concessionnaire d'une marque allemande va arrêter ses activités, il emploie une dizaine de personnes. A Ploemeur, une petite entreprise du bâtiment (17 ouvriers) a été mise en liquidation.



UN ALIMENT POUR BÉTAIL ÉTAIT DE MAUVAISE QUALITÉ,
LES ÉLEVEURS ONT PERDU 50% DE LEURS CANARDS,
20% DE LEUR VEAUX.

pour les patrons la raison du profit est toujours la meilleure

Un éleveur de Corcoué-sur-Logne en Loire Atlantique, Michel Dupont, travaillait, sous contrat, depuis plusieurs années pour les Établissements Peigné de Candemont. Il s'adonnait à deux sortes d'élevage, celui des canards et celui des veaux de boucherie.

Au début, les premières bandes de canards et de veaux avaient bien marché. M. Dupont avait gagné sa vie convenablement, cela l'encouragea à s'agrandir. C'est alors que les problèmes ont commencé.

Avec les canards, le taux de mortalité est allé jusqu'à 50%. M. Dupont en est arrivé à accuser un déficit global de 6 millions d'anciens francs ! Face à cela, l'accoureur a consenti à verser à l'éleveur une petite indemnité à titre de dédommagement. Mais Peigné, lui, a décliné toute responsabilité. Il s'est contenté de ne voir là qu'une affaire obscure, difficilement explicable... Pourtant c'est bien lui, Peigné, qui avait entraîné l'éleveur dans ce travail en lui proposant un contrat alléchant, suscep-

tible de lui garantir un salaire correct.

Pour les veaux de boucherie, les résultats n'ont pas été moins catastrophiques. Dans la dernière période, le taux de mortalité est allé jusqu'à plus de 20%, alors que pour les 6 premiers mois de 1973, dans les mêmes conditions d'élevage, les pertes étaient quasiment nulles. Tout cela fait qu'aujourd'hui M. Dupont a sur les épaules un déficit qui dépasse 50 millions d'anciens francs !

Pour se justifier, Peigné essaie de démontrer qu'il y a des saisons plus ou moins favorables à l'élevage. Il parle de problème de bâtiments et même d'incompétence de l'éleveur. Mais tout cela ne tient pas devant les faits : les conditions dans lesquelles s'opère l'élevage n'ont pas changé, M. Dupont a conservé des méthodes de travail qui ont fait leurs preuves... Alors ?

D'autres éleveurs, dans la même période, fin 1973-courant 1974, ont subi les mêmes échecs en utilisant la même poudre de lait, Lactio, commercialisée par

la firme UFAC* dont Peigné est le dépositaire dans la région. La liste des éleveurs dans le cas de M. Dupont s'allonge, celle des indices accusent Lactio également. De l'avis de tous dans la région, il n'est pas possible que la qualité défectueuse de la poudre de lait ne soit pour rien dans cette hécatombe de veaux et de canards.

C'est pourquoi les éleveurs de la région se sont regroupés dans un Comité de défense Lactio. Le préjudice que leur a fait subir ce lait impropre à l'alimentation des animaux est lourd, il s'élève pour l'ensemble des éleveurs à plus de 120 millions d'anciens francs ! Aussi est-il juste que les victimes s'organisent pour récupérer leur dû : le fruit de leur travail. Il serait trop simple qu'une firme s'en tire aussi facilement, après avoir commercialisé une poudre de lait de mauvaise qualité, dans le seul but d'augmenter toujours plus ses profits.

* UFAC : Union des fabricants d'aliments composés — siège social à Vigny dans la région parisienne.

La détermination de lutter grandit

malgré la trahison des faux communistes

NEYRPIC (GRENOBLE) :

Dans l'Humanité rouge du 29 novembre, nous avons déjà parlé de la lutte que mènent les travailleurs de Neyrpic à Grenoble pour les 40 heures, une augmentation et une prime de fin d'année uniforme.

La section CFDT leur a apporté son soutien pendant un mois. La CGT (dominée et manipulée par les faux communistes du PCF) a été obligée de suivre pour se donner bonne conscience.

Actuellement, la direction semble prête à lâcher

quelques miettes (les étrennes...), aussi la revendication de la CGT c'est : «une prime de fin d'année égale à celle de l'an passé» (soit 700 F au lieu des 2 700 F réclamés). Si la direction lâche, les révisionnistes PCF-CGT vont s'empresser de crier victoire pour démobiliser les travailleurs et leur refiler — comme c'est la coutume — la camelote du programme commun.

Cependant la lutte continue, avec vigueur : plusieurs fois par jour les tra-

vailleurs font le tour des ateliers en faisant le maximum de bruit, en tapant sur des chaudrons, en actionnant des sirènes, etc.

Avant même que cette lutte ne soit terminée, d'autres sont déjà en perspective car il est question d'un accord entre Alstom et Creusot-Loire qui risque de se faire une fois de plus sur le dos des travailleurs s'il n'y a pas de mobilisation contre les traîtres et contre la direction.

Correspondant H.R.

social

Deux ouvriers du bâtiment écrasés par des poutres de béton

Toulouse :

«Les règles de sécurité sont inadaptées et laissées au bon vouloir du patron qui, pour maintenir un profit maximum, met constamment en danger la vie et la santé des travailleurs. Il y a près de 4 morts par jour sur les chantiers du bâtiment et des travaux publics» disait un récent congrès de syndicats CFDT du bâtiment et des travaux publics. Cela vient encore de se vérifier !

Le 17 décembre, dans la matinée, deux ouvriers du bâtiment sont morts. Ils travaillaient sur un chantier de l'entreprise Chauliac, où il y a déjà eu quatre morts par «accidents du travail» en 2 ans. Ils ont été tués par des

poutres pesant entre 7 et 9 tonnes.

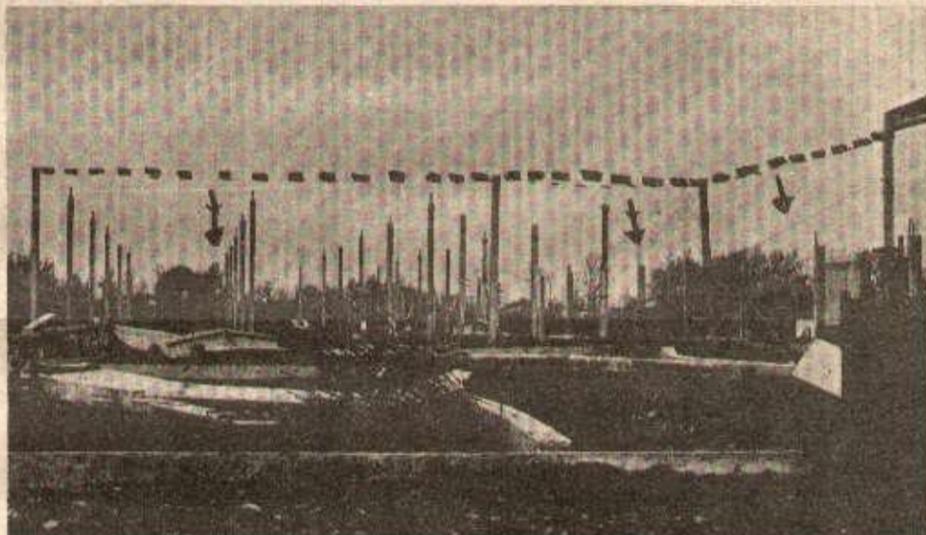
Fatalité ? Hasard ? A coup sûr, non ! La preuve : sur 11 poutres qui venaient d'être montées, 9 sont tombées !

Est-ce la faute du vent qui ce jour-là soufflait à près de 80 km/h ? Non plus. La vérité est que, sur ce chantier, comme partout ailleurs, les patrons, pour faire gonfler encore et toujours leurs profits, font augmenter les rendements. Et pour cela aucune des mesures minimum de sécurité n'est prise : pas d'aubanage, pas de liaison entre poutre et poteau, pas de ferraille d'attente...

Pour les ouvriers de l'entreprise, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, le responsable de cet «accident», ce n'est ni le hasard ni le vent, c'est le capitalisme, le capitalisme qui jette les travailleurs au chômage — 45 000 chômeurs en Haute-Garonne — et qui, en même temps, augmente les cadences et les rendements !

Déjà la lutte est déclenchée pour obtenir de réelles conditions de sécurité sur les chantiers. Les travailleurs ne laisseront pas les mains libres aux patrons qui tous les jours assassinent légalement les ouvriers.

Correspondant HR



Après «l'accident». Les pointillés représentent les trois premières poutres qui sont tombées provoquant la mort de 2 ouvriers, 6 autres poutres devaient tomber ensuite. Les liaisons poutres-poteaux (à droite sur la photo) ont été posées après «l'accident».

(photo correspondant HR)

SOUS COUVERT DE LA LUTTE CONTRE LE BANDITISME...

A Bordeaux, la bourgeoisie multiplie
vigiles et CRS dans les usines et les quartiers populaires

A Bordeaux Nord, depuis un certain temps, quand on se promène le soir après 22 heures dans les quartiers de Bacalau, la Cité lumineuse et les Bassins du port de Bordeaux, on a la mauvaise surprise de tomber nez à nez avec les CRS. Généralement un CRS en tenue habituelle, et un CRS-maître chien avec son berger allemand. On nous braque une lampe dans les yeux : «Papiers. Vous venez d'où ? Vous habitez par là ?». Les plaques minéralogiques des voitures sont minutieusement contrôlées, les têtes habituelles soigneusement repérées.

Lutte contre le gangstérisme ? Pour la sécurité des citoyens ? Prévention contre la délinquance ? Non la bourgeoisie se prépare au déclenchement d'une grande vague de répression contre la classe ouvrière

et les masses populaires. Elle constate avec terreur l'essor que connaît aujourd'hui le mouvement révolutionnaire des masses, elle essaie de se préparer pour y faire face. D'ailleurs la répression, l'intimidation policière tous les quartiers ne les connaissent pas de la même façon. S'il s'agissait de lutter contre le banditisme, la bourgeoisie aurait-elle besoin de placer ses hommes en arme dans les usines ? C'est pourtant bien ce qu'elle fait.

Ainsi depuis plus de 3 semaines dans une usine métallurgique de Bordeaux Nord, la SAFT, du trust CGE, le patron fait garder les ouvriers par des hommes armés, comme le fait Amaury au Parisien libéré à Saint-Ouen. La direction de la SAFT a en effet embauché deux vigiles de la SPS pour garder son usi-

ne de 18 heures à 6 heures du matin. Ainsi l'équipe de nuit — la SAFT tourne en 3 x 8 — est-elle placée sous la surveillance de deux sbires en uniformes, revolver à la ceinture, et aidés d'un chien policier.

Cela particulièrement provoque la colère des travailleurs. Ce ne sont pas des moutons pour se laisser garder par un chien ! D'ailleurs depuis quelques temps le bruit court que le fameux chien pourrait rapidement avoir des «ennuis de santé» si son maître s'obstine à lui faire prendre l'air pendant les rondes.

Le chien est visé en attendant que ce soit le maître, si la bourgeoisie croit pouvoir intimider les travailleurs, elle se met drôlement le doigt dans l'œil.

Correspondant H.R.

Les obsèques de notre camarade ANDRE CUISINIER

«ANDRE CUISINIER FUT UN COLLABORATEUR DEVOUE ET EFFICACE DU COMITE CENTRAL DU PCMLF» a déclaré dans son intervention le camarade Henri Jour.

Voici le texte de la courte intervention prononcée par Henri Jour aux obsèques du camarade André Cuisinier.

Madame et monsieur Cuisinier, parents, amis et camarades d'André,

Il est très difficile de parler dans les circonstances douloureuses de la mort d'un proche.

Pour nous, André était membre depuis plus de 7 ans du Parti communiste marxiste-léniniste de France.

Aussi, de la part du Comité central du PCMLF dont André avait été un collaborateur dévoué et efficace, je voudrais vous dire seulement que nos premières pensées s'adressent ici à la mère et au père de notre camarade.

André Cuisinier, notre frère de combat au service des nobles idéaux révolutionnaires de la classe ouvrière, n'avait jamais oublié, malgré les études brillantes qu'il fit, ses origines prolétariennes.

Il chérissait ses parents, il connaissait le prix des sacrifices qu'ils faisaient pour leurs en-

fants et c'est parce qu'il comprit que ces difficultés et souffrances de sa famille étaient le lot de tous les paysans pauvres et de toute la classe ouvrière qu'il se révolta très jeune contre un système injuste et décida de consacrer sa vie à servir le peuple.

Dès lors, il devint un militant franc, loyal, dévoué, ne ménageant ni son temps ni sa santé pour redonner à la classe ouvrière un authentique parti communiste. Epoux de notre camarade Camille Granot, dirigeante marxiste-léniniste bien connue, il sut, en de nombreuses circonstances, l'aider à accomplir ses lourdes tâches.

Il faut dire encore que notre camarade sut être un père exemplaire qui aimait profondément et s'occupait avec attention de sa fille, Annie.

Nous sommes bouleversés mais nous demandons, selon notre esprit révolutionnaire, à tous nos camarades venus nombreux ici, de transformer leur douleur en force et de redoubler d'efforts pour atteindre le but auquel André, Dédé, comme on l'appelait affectueusement nous aussi, consacra sa vie.

CAMARADE ANDRE CUISINIER, TU RESTERAS VIVANT POUR NOUS !

Remarques de lecteurs parisiens

A PROPOS DU «BILAN TECHNIQUE» PUBLIE DANS NOTRE ÉDITION DU 20 DÉCEMBRE

Le «bilan technique» que nous avons publié dans notre édition du 20 décembre a suscité plusieurs remarques de la part de lecteurs et camarades de la banlieue Est de Paris. Au moment où nous commençons les essais de tirage en grand format, elles contribuent positivement aux discussions entamées par le comité de rédaction pour améliorer notre quotidien.

A la suite de l'article de «bilan technique» du quotidien No 394, voici quelques remarques et idées en vrac. Pour plus de simplicité je reprends le plan de l'article.

1) Choses à conserver :

Le principe du «gros titre» en première page, à ceci près qu'avec le nouveau format, il faudrait en plus 4 ou 5 titres différents, avec débuts d'articles, ce qui équilibrerait mieux la page et permettrait au lecteur de voir au premier coup d'œil quels sont les principaux sujets traités. En plus, une ou deux photos ou caricatures seront indispensables en première page.

D'accord sur les améliorations, les points positifs (mise en page, têtes, ...)

2) Points négatifs :

Insuffisances par rapport à l'actualité : un ou deux sujets traités par rapport aux 5 ou 6 de la presse bourgeoise (radio, télé, journaux). Il faut donner un point de vue sur tout ce dont les gens entendent parler (malgré des progrès nets). Il ne faut même pas hésiter à développer l'aspect «informations» (commentée bien sûr), si l'on veut faire un «vrai» quotidien, dans la mesure où les gens veulent et doivent être informés, et qu'ils ne peuvent pas acheter 36 journaux.

Photos : en nombre très insuffisant, donc le journal est moins attrayant ; et en général trop sombres. Il ne faut pas que la suppression (?) de la page d'actualités photos soit une suppression des photos tout court, au contraire.

Le style progresse régulièrement, mais «ce n'est pas encore ça». Trop de mots ou de tournures compliquées et intellectuelles, et les articles en style vivant et imagé ne sont pas assez nombreux (exemple positif : le début de l'article de Rouen, No 389, p. 2).

3) Suggestions :

Il faut de temps en temps publier des articles comme celui du No 392 sur le «suicide d'une travailleuse», c'est-à-dire des témoignages ou des reportages qui abordent des sujets un peu «différents», inhabituels, pour élargir et varier le contenu du journal, qui ainsi accrocherait plus les lecteurs.

Il faudrait supprimer les «5 portraits» de la manchette, car ce qui est juste et positif pour un petit journal s'adressant à des militants devient négatif pour un quotidien qui vise à élargir de façon importante sa diffusion. Il serait erroné de voir là de l'opportunisme, dans la mesure où la couleur annoncée (étoile, faucille,

Des abonnés nous écrivent à l'occasion de la nouvelle année

Extraits d'une lettre de Toulouse :

La situation dans le monde est excellente pour les révolutionnaires. «Les facteurs de la révolution, de même que ceux de la guerre, grandissent sensiblement».

Au niveau international la rivalité des deux super-puissances si elle continue ainsi aboutira à une troisième guerre mondiale. Les conséquences en seront lourdes pour les peuples nous le savons.

Au niveau de la France, les représentants du système pourrissant d'exploitation et d'oppression ne cachent pas leur inquiétude devant la crise de leur mode de production. Ils tentent en vain de faire reposer sur les épaules des travailleurs le poids de cette crise. Ils sont aidés dans leur objectif par les révisionnistes et les sociaux-démocrates. La classe ouvrière et son alliée la paysannerie, le peuple français forts de leur tradition de luttés n'acceptent pas leur volonté : les différentes luttés

actuelles en sont un témoignage. Les luttés encore plus dures et plus décisives s'annoncent dans l'air. (...)

Plus les marxistes-léninistes seront unis, plus ils joueront efficacement leur rôle. Ceux de l'Humanité rouge ont entrepris une tâche lourde mais nécessaire, celle de l'unification de tous ceux qui se réclament du marxisme-léninisme et de la pensée-Maotsetoung pour doter la classe ouvrière d'une avant-garde unique. Les progrès ont déjà été acquis. L'amélioration sensible du contenu et de la forme du quotidien contribuera, j'en suis sûr, à la réalisation de cet objectif.

Une nouvelle année arrive. Ce sera je le souhaite pour vous une année de l'unification effective, d'autres victoires plus éclatantes dans la lutte que vous menez contre le capitalisme, pour l'instauration du socialisme.

Bonne année
Un lecteur de Toulouse

marteau, sous-titre, mot d'ordre) et surtout le contenu, resteraient aussi clairement marxistes-léninistes qu'aujourd'hui. Le critère : est-ce que les 5 portraits contribuent à faire passer notre ligne dans les masses (??), ou est-ce qu'au contraire, actuellement, ils ne risquent pas de susciter l'incompréhension ou de donner une image de sectarisme ? D'accord sur toutes les suggestions figurant dans

l'article (chapeaux, rubriques, informations-service, nécessité des caricatures, bandes dessinées, etc.).

La page internationale manque de cartes et de photos.

Il faut plus de points d'histoire, vies de militants communistes, etc. et aussi plus d'informations sur l'activité des marxistes-léninistes des pays voisins.

Salutations fraternelles.
Des lecteurs.

SUR L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER ET COMMUNISTE

J. REED
Dix jours qui ébranlèrent le monde. 30,00 F
Mexique insurgé 30,00 F
RACINE/BODIN
Le Parti communiste français pendant l'entre deux guerres (essentiellement recueil de textes). 62,00 F

SUR LA RÉVOLUTION CHINOISE

HAN SUYIN
Le déluge du matin 38,00 F
Le premier jour du monde (Mao Tséoung et la révolution chinoise, 1949-1975) 50,00 F
GORDON ALLAN
Docteur Liberté 35,75 F
HINTON
Fanshen. 55,30 F

SUR L'ALBANIE

ENVER HOXHA
Œuvres choisies- Tome 1 26,00 F
Textes choisis (présentés par P. Kessel) Les 2 volumes 30,00 F
Histoire de l'Albanie 90,00 F
Histoire du PTA 13,00 F

Des livres pour le nouvel an

En vente dans les bonnes librairies.

LES HERBES SAUVAGES
70 Rue de Belleville
75020 Paris

LA FORCE DU LIVRE
33 Rue René Leynaud
69001 Lyon

LE SEL DE LA TERRE
Rue maréchal Foch
Saint-Brieuc

25 MILLIONS POUR LE 15 JANVIER

ne relâchez pas votre effort !
utilisez nos cartes postales de soutien.

garde le reste pour le soutien au quotidien.

demandez nos cartes postales

EXPOSEZ-LES, DIFFUSEZ-LES.

TARIFS D'ABONNEMENTS	
Pli ouvert	
1 mois	32 F
3 mois	95 F
6 mois	190 F
Soutien	300 F
Pli fermé	
1 mois	60 F
3 mois	180 F
6 mois	360 F
Soutien	500 F

CCP : L'HUMANITE ROUGE No 3022672 - La Source.



IL Y A UN AN : LIEVIN

UN LECTEUR NOUS ENVOIE CE POÈME

LES MINEURS DE LIÉVIN ACCUSENT

Je dédie ce poème à tous les travailleurs sacrifiés sur l'autel du profit maximum.

Ils étaient quarante-trois
quarante-trois
qui ne connaissent que la nuit
pour que d'autres voient le jour
Ils étaient quarante-trois
quarante-trois
que la nuit a happés
soudain
que la mine a gardés
fiévreusement
au creux de ses veines d'encre
Quarante-trois mineurs
une centaine d'orphelins
quarante-trois des meilleurs fils de notre peuple
arrachés à la vie
au nom du rendement et du profit
Ah qu'on ne dise pas
c'est la mine qui a tué
c'est le grisou
on n'y peut rien
Qu'on ne dise pas
il faut attendre les résultats de l'enquête
Ils sont quarante-trois
quarante-trois qui vous accusent
impitoyablement
inébranlablement
éternellement
quarante-trois mineurs qui vous montrent du doigt
vous les magnats de la finance
vous les requins de l'industrie
vous les politiciens bourgeois de droite ou de «gauche»
vous les serviteurs du capital
quarante-trois mineurs vous désignent du doigt
qui hanteront vos rêves
aujourd'hui
demain
après-demain
jusqu'au dernier de vos jours
qui déjà sont comptés
Ils sont quarante-trois qui comptent vos jours
les derniers
un à un
lentement
inexorablement
inébranlablement



Lors des obsèques — 43 de leurs camarades sont morts — chez les travailleurs, derrière la douleur, c'est la colère qui gronde (Photo D. Maillac).

Ils sont quarante-trois qui comptent vos jours
il y a quarante-trois cœurs
qui battent à l'unisson
et vous n'y pouvez rien
dans l'ombre des galeries
dans les corons
dans les usines
du Nord du Midi
ici là partout
Ils sont quarante-trois qui comptent vos jours
et vous n'y pouvez rien
Dans la poitrine de chaque mineur
de chaque ouvrier

photo

Une publication
de l'agence photographique Sygma :

DES IMAGES REACTIONNAIRES

L'agence Sygma vient de publier une brochure de photos intitulée : «1975, le pouvoir au bout des fusils ?» Au fil des pages s'étalent des images qui se veulent émouvantes pour nous montrer qu'en Chine comme au Chili, au Cambodge comme aux USA, en URSS et partout, le même problème se pose : les armées font peser une menace sur la «paix» et la «démocratie», quelle que soit la classe au pouvoir, la ligne politique.

Le masque d'objectivité de la brochure est d'ailleurs dérisoire. Ce ne sont pas quelques photos sur les mercenaires de Pinochet qui peuvent dissimuler le fait que la cible réelle, dans cette brochure, ce sont les peuples en lutte contre l'impérialisme et l'hégémonisme, c'est le tiers monde. Elle pourrait d'ailleurs tout aussi bien avoir été éditée

sous la demande de la bourgeoisie de droite comme sous celle de la bourgeoisie de «gauche» (PCF et Cie) !

«Plus jamais ça !» s'écriait le journaliste qui présentait l'ouvrage à la télévision, en montrant des photos de jeunes vietnamiens ou de jeunes chinois en armes. Les pays arabes, africains, le Cambodge sont également attaqués.

En cherchant à faire passer le noir pour le blanc, les luttes de libération nationale pour du fascisme, les photographes de Sygma reprennent les idées mystificatrices et calomniatrices que la bourgeoisie développe à l'encontre des peuples. Ce n'est en fait que l'expression de la terreur que la bourgeoisie éprouve face à l'essor des luttes des peuples dans le monde entier.

arts plastiques

Clôture du 2^e congrès de l'Union générale des artistes peintres arabes à Alger

Pour la deuxième fois depuis sa création à Damas, l'Union des Artistes-peintres Arabes (UAA) s'est réunie en congrès. Après Bagdad, il y a deux ans de cela, c'était au tour d'Alger de recevoir les plasticiens pour ces assises 1975.

Il s'est clos après avoir donné lieu à de nombreuses interventions des représentants des pays arabes très diverses quant au rôle notamment de l'artiste dans la société. Tous ont affirmé l'authenticité de la culture

arabe et sa personnalité historique.

M. Farès, secrétaire général de l'Union des Artistes-peintres Algériens, a souligné que cette manifestation était considérée par les peintres algériens comme un appui et un soutien des artistes et intellectuels à la lutte des mouvements de libération dans le monde.

Enfin, un nouveau bureau de l'union a été élu à la fin de ce congrès.

*de chaque travailleur
dans la poitrine des femmes et des enfants*

*Au plus noir de la mine
dans la grisaille de chaque jour
à la mine à l'usine au chantier
il y a quarante-trois étoiles
qui nous montrent la voie
Qu'ils s'appellent
André Georges François
Czeslavo Ahmed ou Joseph
peu importe
ils sont d'un même sang
et d'une même veine
leurs ennemis sont les mêmes
Du plus noir de la mine
une voix s'élève
puis deux puis trois
puis quarante-trois
de chaque chaumière de chaque foyer
des usines des chantiers
des villes et des campagnes
des centaines et des milliers de voix
s'unissent
en un seul cri :
CE N'EST PAS LA MINE
QUI A TUÉ LES MINEURS DE LIÉVIN
C'EST LE CAPITAL !*

sur le front culturel

télévision

LUNDI SOIR SUR LES 3 CHAINES

Quelques mensonges et quelques vérités

La télévision se croit obligée, au moment des fêtes, de donner des émissions et spectacles «agréables, joyeux et sans souci». Lundi soir la 2 nous faisait ingurgiter un «tour du monde en 80 jours», démagogique et vulgaire où, sous prétexte de faire «des œuvres populaires et gaies» on glorifie les idées les plus réactionnaires que la bourgeoisie inculque aux travailleurs : mépris de la femme et du travail, racisme, et effacement de tout ce qui peut rappeler la lutte des classes.

Passons rapidement sur le film américain (un de plus) que présentait FR3 («Les Mines du roi Salomon») développant les mêmes caractéristiques mais à la sauce d'Hollywood.

Toujours dans le registre «gai» une réalisation cinématographique du magnifique «Carmina Burana» de Karl Orff, œuvre musicale qui reprend des thèmes populaires et profanes «contestataires» du 12^e et 13^e siècle.

Tranchant avec le ton général de cette soirée, la rétrospective de TF1 sur l'année 1975 a consacré largement les faits objectifs de notre époque. La magnifique victoire des peuples de l'Asie du Sud-Est, la décolonisation quasi générale de l'Afrique par ses propres forces, la rivalité des 2 superpuissances URSS et USA, en Angola, qui y attisent la guerre civile.

L'illusion de la détente face à la réalité des préparatifs de guerre des 2 grands visant l'Europe ; le tiers monde qui se lève et se révèle comme la force décisive de l'histoire d'aujourd'hui — notamment à travers sa victoire à l'ONU et à l'UNESCO. Au revers de la médaille, la bourgeoisie entretient toujours dans ce genre d'émission les illusions de la relance ou de l'expansion, en ce qui concerne la crise qu'elle veut faire supporter aux travailleurs. Lundi soir, quelques vérités à la télé. Une fois n'est pas coutume.

AU PIANO DE GISCARD

Qui tenait le piano quand Giscard a donné une fête à l'Élysée pour souhaiter un «joyeux Noël à tous les Français» ? Un militant du PCF bien connu à Champigny, professeur de musique. Après cela, monsieur se vante que l'argent reçu pour sa musique «douce» n'est pas imposable.

LA CHINE EN CONSTRUCTION

de décembre 1975 vient de paraître. Le numéro est consacré aux sports en Chine. 1, 40 F le numéro.

En vente :

Les Herbes sauvages, 70, rue de Belleville, 75020 Paris — La Force du livre, 33, rue Leynaud, 69001 Lyon — Le Sel de la terre, 4, rue Mal Foch, 22000 Saint-Brieuc.

sciences

Le « rayon désintégrateur » presque au point

Derrière la «détente», les préparatifs de guerre continuent.

Le «rayon désintégrateur» cher aux amateurs de science fiction est presque au point, selon la très sérieuse revue «Janes 1976» consacrée aux armes (Janes Weapons Systems 1976) et publiée lundi à Londres.

Selon M. Ronald Pretty, éditeur du «Janes», tout indique en effet qu'Américains et Soviétiques qui recherchent le moyen d'utiliser les rayons laser à des fins destructives sont sur le point d'aboutir.

Les rayons laser, faisceaux lumineux extrêmement puissants et concentrés sont déjà employés pour guider des bombes ou des obus vers leur cible.

Le «Janes» estime qu'Américains et Soviétiques se sont très probablement lancés discrètement dans des recherches extrêmement coûteuses et ardues pour mettre au point les premiers un laser capable de détruire seul un objectif militaire.

L'Humanité Rouge

document

POURQUOI LA CHINE MET EN GARDE CONTRE UNE NOUVELLE GUERRE MONDIALE

Pourquoi le Parti communiste chinois met-il avec autant de vigueur et de persistance, les peuples du monde entier en garde contre les préparatifs de guerre intensifs de l'URSS ?

Voici un article publié récemment dans la revue chinoise «Pékin-Information», qui en expose les raisons, avec de nombreux faits à l'appui.

Depuis quelques années, la clique Brejnev fait de son mieux pour passer pour un ange de la paix sur la scène internationale, où elle braille l'air de la «détente» et du «désarmement». Malheureusement, ce faisant, elle poursuit sa course folle aux armes et ses préparatifs de guerre.

Dans l'histoire, la Russie tsariste est connue pour avoir été un pays «impérialiste militaire-féodal» qui se livrait à l'agression et à l'expansion, en accroissant ses forces armées. Aujourd'hui, dignes héritiers de leurs ancêtres, les nouveaux tsars se sont mis «en tête de liste» dans leur dispute avec l'impérialisme américain pour la suprématie mondiale, l'expansion des armements et la préparation à la guerre ; et ils utilisent à des fins militaires des forces humaines et matérielles, ainsi que des moyens financiers, de plus en plus importants.

MONTÉE EN FLECHE DES DÉPENSES MILITAIRES

Depuis une dizaine d'années, les dépenses militaires soviétiques sont montées en flèche. Selon diverses statistiques, on a calculé que, de 1960 à 1974, le taux moyen d'augmentation de ces dépenses a été de 9,7 % ; soit : 9 % de 1961 à 1965, 11,1 % de 1966 à 1970 et 11,9 % de 1971 à 1974. Pour la seule année 1974, elles ont presque quadruplé par rapport à 1960, et leur place dans le revenu national n'a cessé d'augmenter : 13,1 % en 1960, 17,1 % en 1970 et 19,6 % en 1974. Le pourcentage atteint aujourd'hui est à peu près le même que celui de l'Allemagne hitlérienne à la veille de la Seconde Guerre mondiale, et il dépasse de loin celui des États-Unis pendant ses agressions contre la Corée et le Vietnam, de même que celui qu'ils ont aujourd'hui. Le revenu national de l'Union soviétique représente actuellement environ 66 % de celui des États-Unis (chiffres officiels soviétiques), mais ses dépenses militaires réelles sont de 20 % supérieures à celles des USA. En février 1974, les dépenses militaires soviétiques prenaient environ 35 % de l'ensemble du budget.

La militarisation de l'économie nationale en Union soviétique a atteint un degré critique, l'accent étant mis sur «une économie qui permet à la fois l'utilisation des moyens d'extermination nucléaires et des armes conventionnelles». L'ensemble de l'économie nationale est donc au service de la guerre. En vingt ans, l'industrie militaire a connu un développement effrayant, tandis que l'industrie civile et l'agriculture sont restées fort à la traîne. On rapporte que 60 % des entreprises industrielles soviétiques ont des objectifs militaires. «Afin que l'industrie soit préparée à fonctionner pour la guerre», la clique Brejnev a redistribué l'implantation industrielle, créant en outre des zones d'industrie militaire afin d'accroître les réserves en matériel stratégique. Notons que ces dernières années, elle n'a cessé de s'adresser à l'Ouest pour des emprunts de plus en plus nombreux, ainsi que pour des céréales et pour des équipements technologiques de pointe, ceci afin

de compenser les dommages causés par la militarisation de l'économie nationale, tout en renforçant son potentiel militaire en expansion — en vue d'une guerre.

ACCÉLÉRATION DE LA PRODUCTION D'ARMES NUCLÉAIRES ET CONVENTIONNELLES

Les armements nucléaires et conventionnels soviétiques s'accroissent à un rythme accéléré. En dix ans et quelques, les deux supergrands ont signé nombre d'accords pour soi-disant limiter les armements nucléaires, mais plus ils les ont «limités», plus ils ont augmenté, et le train de l'Union soviétique pour parvenir à la suprématie nucléaire ne s'est pas ralenti. Selon la presse occidentale, l'Union soviétique possédait 1 050 missiles balistiques intercontinentaux en 1969 contre 75 en 1962 ; les États-Unis en avaient 1 054 contre 294. Mais en

A présent, l'Union soviétique et les États-Unis sont ainsi pratiquement à égalité dans le domaine des armements nucléaires : l'Union soviétique dépasse les États-Unis pour le nombre des fusées porteuses et pour la puissance par ogive, mais elle reste derrière eux quant au niveau technique et à la précision. Afin de combler ce retard, elle pousse depuis 1972 la fabrication expérimentale de quatre prototypes de missiles balistiques équipés de MIRV, et elle travaille en ce moment à une suprématie nucléaire dans tous les domaines.

Le tonnage des bâtiments de la marine soviétique a doublé en 10 ans ; ses bombardiers stratégiques sont moins nombreux que ceux des États-Unis, mais le total de ses avions de chasse conventionnels est bien supérieur. Sur le plan des équipements, l'armée de terre soviétique l'emporte sur celle des États-Unis ; selon l'Institut international d'études stratégiques de Londres, la première dispose cette année de 40 000 tanks, la seconde de 10 000 seulement.

Les forces soviétiques sous les drapeaux ne cessent d'augmenter : elles comprenaient trois millions d'hommes durant les années 60 ; mais depuis 1970, le nombre est monté en flèche — il atteint actuellement 4,2 millions, soit presque le double des troupes américaines (2 130 000 hommes).

L'Union soviétique a en outre pris des mesures pour augmenter sa réserve et pour renforcer son système de recrutement en cas de guerre. Depuis l'application de la nouvelle loi de conscription en 1968, l'âge de la conscription est fixé à 18 ans, au lieu de 19 ; on a réduit les cas de réforme ; et les jeunes et les adolescents doivent faire un entraînement pré-militaire. Par ailleurs, la durée du service a été réduite d'un an pour les soldats, mais celle des officiers a

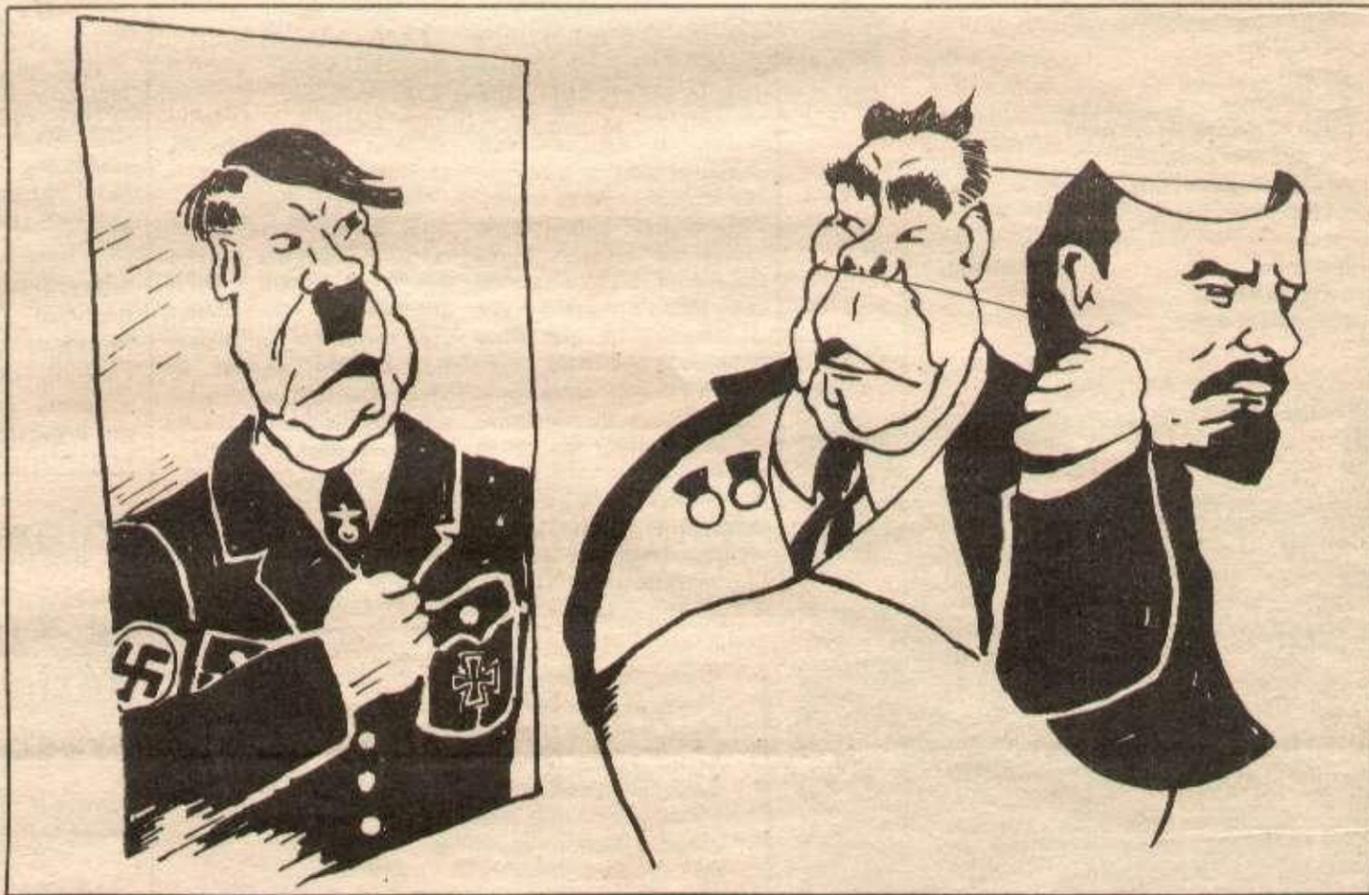
mois d'avril dernier, c'est plus de 200 bâtiments de guerre qu'elle mobilisait dans une manœuvre d'envergure sans précédent — ceci afin de faire étalage de «sa capacité de combat sur tout le globe».

UN STIMULANT A L'AVENTURE GUERRIERE

Les faits que nous venons d'énumérer montrent clairement que depuis quelques années, le social-impérialisme soviétique fait battre de nouveaux records à la course aux armements et que le rapport de forces entre les deux superpuissances s'est nettement modifié.

Lénine le disait : «Il est inconcevable en régime capitaliste que le partage des zones d'influence, des intérêts, des colonies, etc., repose sur autre chose que la force de ceux qui prennent part au partage, la force économique, financière, militaire, etc.» (*L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*) «Or le rapport de forces s'étant modifié, où peut résider, en régime capitaliste, la solution des contradictions, si ce n'est dans la force ?» (*Ibid.*) Aussi le renforcement des forces militaires pousse-t-il nécessairement le social-impérialisme soviétique à poursuivre une politique belliqueuse aventuriste.

Depuis peu, la clique Brejnev ne cesse de répéter que le social-impérialisme soviétique se trouve dans une phase «d'offensive historique» «sur l'ensemble du front mondial» et qu'il doit «s'appuyer sur sa puissance militaire» pour lancer à l'extérieur «une offensive très large, générale et digne de ce nom». C'est pourquoi elle demande aux forces armées soviétiques de «se préparer à une guerre de n'importe quel type» et «à une offensive nucléaire ou non nucléaire».



1975, l'URSS en détient 1 618 — soit 564 de plus que ces derniers, lesquels sont restés au niveau de 1969. De 1962 à 1975 — soit en 13 ans — les missiles balistiques intercontinentaux soviétiques se sont multipliés par 22, soit à un rythme 6 fois plus rapide que celui des États-Unis.

Prenez par exemple les missiles destinés à équiper les sous-marins : là où elle en avait 100 en 1963, l'Union soviétique en possède 784 en 1975 — soit 128 de plus que les États-Unis (qui en détiennent 656 en 1975 contre 224 en 1963). De 1963 à 1975, le nombre de tels engins soviétiques s'est multiplié par 8, soit 2,5 fois plus vite qu'aux États-Unis.

été prolongée. On a créé un nouveau grade d'aspirant (officier subalterne) — cela permet non seulement d'augmenter le nombre de recrues, de soldats et d'officiers actifs, mais aussi d'accroître d'autant les réserves. Selon des statistiques de l'Institut d'études stratégiques de Londres, le nombre actuel d'officiers et de soldats de réserve en Union soviétique s'élève à 25 millions, dont 6 millions ont servi au cours des cinq dernières années.

Moscou d'autre part organise quantité de manœuvres militaires diverses ; on ne compte plus, depuis dix ans, celles qu'elle a, seule ou avec les forces des pays du traité de Varsovie, menées à grande échelle. Au

Pour assurer sa suprématie militaire sur l'autre supergrand dans tous les domaines, elle est donc en train d'accélérer «la course aux armements» et «la préparation concrète d'une guerre mondiale».

En menant — sous le couvert de la «détente» — cette course aux armements et en se préparant à une guerre, la bande à Brejnev montre mieux chaque jour aux peuples du monde, à travers cette dure réalité, le vrai visage du social-impérialisme soviétique. Et c'est là une sévère leçon pour ceux qui s'imaginent — grâce au «désarmement» et à la «détente» — empêcher celui-ci de poursuivre son expansion des armements et ses préparatifs de guerre.